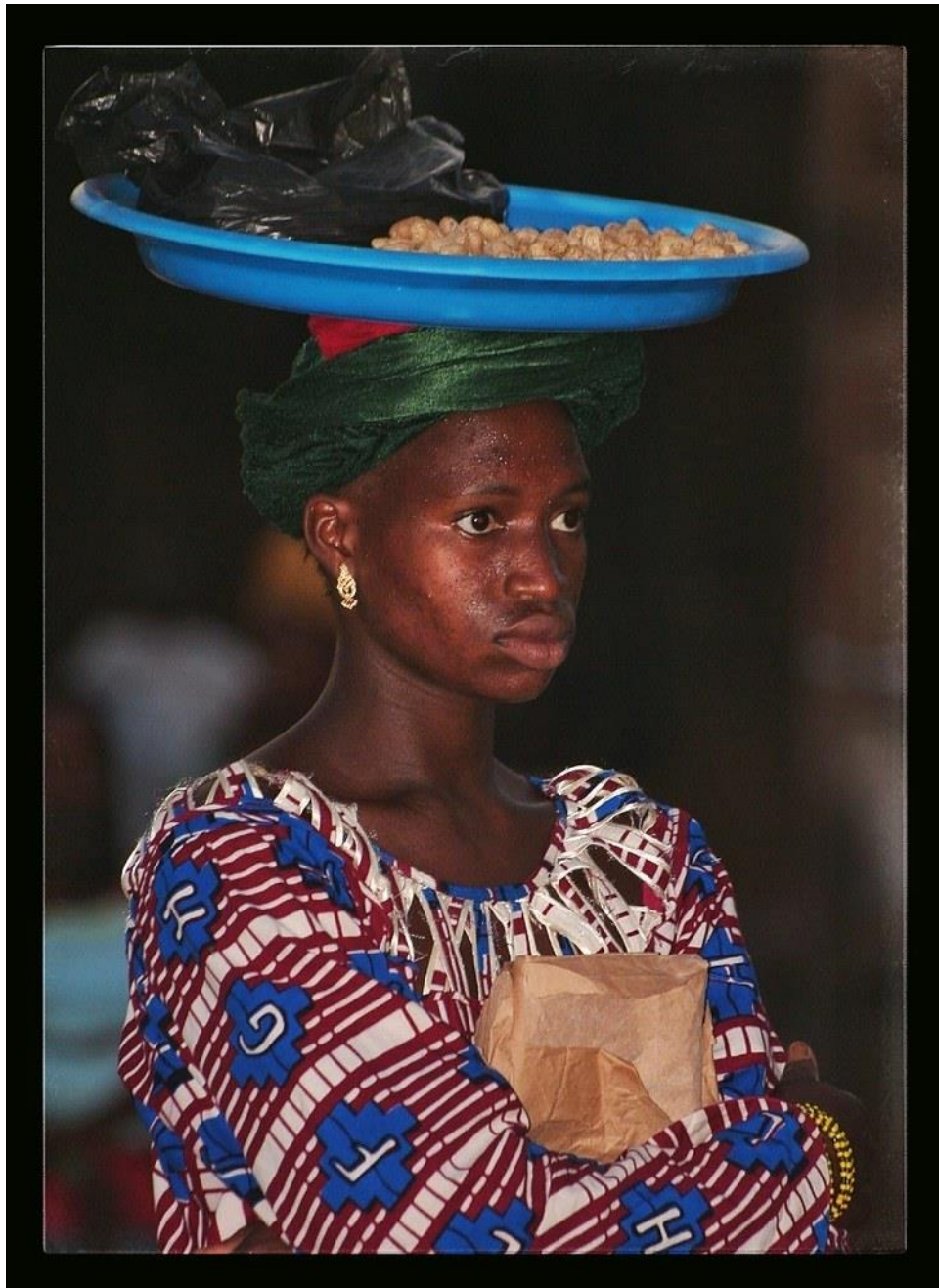


8 Mars, au-delà des tiges de roses et des uniformes ...



Chaque 8 mars, le monde entier célèbre la commémoration de la journée internationale des droits des femmes, une manière de soutenir la lutte des femmes pour un mieux-être dans la société. Il s'agit de marquer un arrêt pour donner un coup de pouce à la lutte des femmes et leur permettre de réfléchir, de réajuster la lutte et de l'adapter à leurs réalités sociales. De nos jours, cette journée est célébrée à travers le monde, par des rencontres scientifiques, des ateliers de réflexion, des débats télévisés etc. En Afrique de l'Ouest particulièrement, de nombreuses activités sont organisées un peu partout, y compris dans les entreprises, où les femmes portent des tenues uniformes. Sur le terrain, les associations féminines se mobilisent pour célébrer ce jour ensemble dans la convivialité tout en aménageant des espaces de débat

autour des objectifs d'égalité entre hommes et femmes et d'autonomisation des femmes. Une sorte de bilan pour faire le point sur les acquis et réorganiser la lutte en vue de relever les défis majeurs sans omettre d'intégrer toutes les femmes dans le combat. Les Etats organisent également des événements nationaux pour marquer ce jour et encourager les femmes, un groupe en direction duquel plus d'efforts devraient être faits. Cependant, au-delà de l'aspect festif et des discours d'encouragement, la question est : que faut-il faire pour rendre la lutte holistique en intégrant toutes les femmes quels que soient leurs milieux de vie et leur secteur d'activité ? Comment amener les femmes à s'approprier le combat en tenant compte des réalités de chacune d'entre elles ?

La journée du 8 mars est une bonne initiative, elle est à saluer car c'est une opportunité donnée aux femmes de faire une évaluation de l'existant, de revoir leurs stratégies, de prendre de nouvelles résolutions comme quand on le fait en fin ou en début d'année. Un bilan de l'évolution de leurs droits dans le cercle familial, dans le monde du travail et dans la société en général. D'où cette réflexion sur cette journée en tant que femme et africaine, **8 mars, au-delà des tiges de roses et des uniformes ...**

Bien qu'il y ait des avancées s'agissant de la promotion des droits des femmes et en matière d'égalité, la situation demeure toujours préoccupante. Par exemple, en Côte d'Ivoire, selon les données du PNUD, 5405 cas de VGB (violences basées sur le genre) ont été enregistrés en 2020, contre 3061 cas en 2016. Egalement, en matière de représentativité dans les postes politiques et de direction, "les femmes représentent 13% au parlement ; 15,68 % au gouvernement ; 7,96% à la tête des conseils municipaux ; 3,02% à la tête des conseils régionaux, 30% au conseil économique et social"¹ Ces chiffres démontrent qu'il y a encore du chemin à parcourir.

Instituée en 1977 par l'Organisation des Nations Unies, la journée pour les droits des femmes est une manière pour les pays du monde de célébrer les avancées des droits des femmes. Cette journée devrait être une occasion pour toutes les femmes du monde de sortir de leurs zones de confort en vue de participer aux activités initiées par les gouvernants et les organisations de la société civile, particulièrement les organisations féminines. Car il s'agit pour elles de s'informer et de se former, en vue d'améliorer leur statut dans la société. Cette journée devrait être consacrée à la réflexion, la sensibilisation, la mobilisation, le partage d'expériences entre femmes et avec la société de façon générale.

Le 8 mars devrait être une journée pendant laquelle la femme s'affirme dans son milieu de vie et au-delà. Car le 8 mars c'est la femme active, la femme leader qui est célébrée. C'est la femme qui se réveille à 4 heures du matin et qui va au lit à 23 heures qui est célébrée, pour que son travail puisse être reconnu sur la place publique et soit pris en compte dans les activités de développement de sa région ou de son pays. Aujourd'hui la femme n'est plus celle qui donne seulement la vie et vaque aux occupations ménagères ; comme les autres membres de sa communauté, elle est capable de contribuer positivement aux initiatives de développement de sa localité et participer à toute autre activité pouvant avoir un impact sur son environnement, sa société et son pays. La promotion des droits de la femme doit donc être associée à l'égalité de genre dans tous les secteurs d'activités. Il ne devrait donc y avoir de secteur exclusivement ou majoritairement réservé à l'homme. Or, à l'échelle globale « les femmes sont surreprésentées dans les postes administratifs et de soutien (63 %) en comparaison avec les postes de direction (33 %) »². Nul besoin de dire qu'il existe des femmes compétentes dans leur domaine et capables d'assumer des postes de direction. Il est ainsi souhaitable que le 8 mars ne soit pas seulement festif mais une journée de reconnaissance vis-à-vis de la femme belle et unique mais aussi ambitieuse, forte, autonome et engagée.

¹ https://www.undp.org/sites/g/files/zskgke326/files/2022-10/undp-ci-strategie-genre-pnud-2022_0.pdf

² Rapport ONU-Femmes, sur le progrès de femmes dans le monde, 2015-2016

Enfin, pour un réel changement, les femmes doivent être éduquées. Car l'éducation leur permettra de mieux comprendre les enjeux du monde dans lequel elles vivent et de se considérer comme de vraies actrices de changement et non celles qui sont toujours en arrière-plan. En outre, même si la question de l'éducation est cruciale dans cette démarche du fait du nombre important des femmes n'ayant pas reçu d'éducation formelle, il existe des voies alternatives telles que le réseautage, la formation des formateurs, les dialogues communautaires, l'alphabétisation, les voyages d'échanges etc. pour outiller les femmes de toutes les régions d'Afrique pour la même cause, c'est à dire la pleine jouissance de tous leurs droits. Les femmes pour atteindre ces résultats ont besoin de l'appui des partenaires tels que les ONGs nationales et internationales qui sont toujours au-devant du plaidoyer pour l'égalité entre hommes et femmes, avec l'appui des Etats. Ainsi la politique éducative devra concerner aussi bien les hommes que les femmes. D'où la portée du thème international de la célébration de cette année « ***Pour un monde digital inclusif : innovation et technologies pour l'égalité des sexes*** »³. Pour ONU femmes ce thème répond aux besoins du moment et permet de « saluer et de célébrer les femmes et les filles qui défendent l'avancement de la technologie transformatrice et de l'éducation numérique »⁴. Cependant les filles et les femmes, surtout celles du monde rural, ont souvent un accès limité à internet ; ce qui les pénalise quand il s'agit de valoriser leurs produits agricoles ou de faire valoir leurs compétences. Il est donc important de trouver des voies et moyens permettant d'associer toutes les filles surtout celles du monde rural à cet élan d'avancement par l'éducation numérique.

Toutefois, le plaidoyer doit également s'atteler à changer les attitudes et les comportements inacceptables à l'égard des femmes par l'éducation au respect de leur dignité, puis en second, inviter les hommes à la conception d'un partage plus équitable des responsabilités familiales. Certes il existe encore certains obstacles juridiques mais une réelle volonté politique et sociétale est essentielle pour la promotion de la femme et de ses droits. Une application rigoureuse de la loi et l'éducation des esprits sont deux des voies parmi les plus efficaces pour lutter contre la discrimination dont les femmes sont victimes.

Espérons que la célébration du 8 mars soit dorénavant plus focalisée sur les capacités, les compétences et les résultats des engagements de la femme dans la société et qu'elle s'attarde moins sur son rôle de mère et de femme au foyer.

Espérons que la femme soit célébrée, honorée, magnifiée dans « son tout », mère, intelligente, battante, actrice dans sa société, engagée, forte, autonome etc. au-delà du symbolisme des tiges de rose et des uniformes ...Merci de l'apprécier encore dans le poème ci-dessous.

Jigéen (la femme)
Permettez-moi de rendre hommage à celle
Dont Dieu a fait son choix sur ELLE
Et avec ELLE, IL a doté du don de la procréation
Pour magnifier sa sagesse dans la création.
Elle est la meilleure de toutes malgré ses souffrances
Elle est source de Bonté et incarne la Beauté
Elle fut envoyée sur cette terre faire connaître l'Amour
Elle vaut des montagnes d'or

³ <https://www.unwomen.org/fr/nouvelles/annonce/2022/12/journee-internationale-des-femmes-2023-pour-un-monde-digital-inclusif-innovation-et-technologies-pour-egalite-des-sexes>

⁴ Idem

*Mais elle en subit beaucoup de sorts
Son élégance effraie les mauvaises fois
Son sourire sert de boussole à l'humanité
ELLE fut mère, sœur, amie mais surtout bienaimée
Imaginer une vie sans ELLE*

Ibrahima Sakho Thiam, est Responsable de Programme à la æFondation Rosa Luxemburg

Marie N'guettia Akoua, Responsable de Programme, Fondation Rosa Luxemburg